

La plus douce façon de trancher : la vasectomie

Nous parlions capotes, le médecin et moi. Vous vous rappelez les capotes anglaises ? Ces petites choses rondes enroulées en cercle sur elles-mêmes, que vous achetiez dans les stations-service et conserviez dans votre portefeuille jusqu'à ce qu'elles laissent une empreinte définitive dans le cuir et finalement vous ne vous en serviez jamais. Les adolescents en ce temps-là en connaissaient un rayon quant à la nature véritable de l'espoir et du désir le plus profond, sans parler de ce que cela signifiait de vivre dans une atmosphère d'échec perpétuel.

Mais en dépit du fait que je n'étais pas un adolescent et qu'il n'y avait pas d'empreinte ronde dans le cuir de mon portefeuille, nous étions en train de parler capotes. Je faisais mon bilan de santé quinquennal, assis nu sur sa table d'examen

pendant qu'il tripatouillait du gel lubrifiant et un mince gant chirurgical, s'appêtant à accomplir sur ma personne son ultime geste ignominieux en sondant mes plus intimes tréfonds.

Nous parlions capotes car il était non seulement mon médecin mais aussi mon ami, et cependant, il avait beau être mon ami, cela ne signifiait pas pour autant que nous pourrions vivre l'outrage salvateur d'un toucher rectal dans le silence absolu.

J'étais penché en avant sur la table et il est passé à l'acte.

— Vous me sidérez, vous autres, les toubibs. Vraiment, vous me sidérez. Nous on peut aller en pharmacie dépenser une fortune en Four X, mais vous, vous refusez de passer un quart d'heure pour une intervention qui réglera une fois pour toutes le problème et fera qu'on n'aura plus jamais à y retourner.

— Four X, a-t-il dit d'une voix perplexe, tout en poursuivant son exploration.

— Les meilleures capotes sur le marché. Un dollar pièce. (J'ai grogné à la suite d'une poussée particulièrement vicieuse.) Uniquement en pharmacie. Pas comme les trucs minables qu'ils vendent dans les stations-service. Autant utiliser du film alimentaire transparent. J'ai entendu dire que c'est ce que certains font.

Il m'a fait pivoter.

— Tu n'as pas le cancer du cul. Ou alors si tu l'as, je ne le trouve pas. Puis il a ajouté d'une voix qui m'a paru d'une infinie tristesse : Tu sais, en quarante ans d'examens rectaux, je n'ai pas encore trouvé un seul cancer. Pas un seul.

Mais je n'écoutais pas. J'étais bien décidé à lui faire admettre l'hypocrisie de tout cela.

— Aller à la pharmacie, alors ça, d'accord, ai-je dit amèrement en l'observant retirer son gant et le jeter dans une corbeille. Mais une vasectomie? Pas question.

Il a relevé ses yeux pâles derrière ses lunettes sans monture.

— Vasectomie? Vasectomie?

C'était il y a dix ans et je craignais que même *lui* n'ait jamais entendu le satané mot. Ce n'était pas vraiment un terme présent sur toutes les lèvres. Spermicide était le grand mot à cette époque, des mousses de toutes sortes, la méthode Ogino et d'autres techniques inefficaces. Mais la vasectomie c'était une autre histoire. J'avais voulu m'en faire faire une dès la première fois que j'en avais entendu parler. On coupe le canal et on ligature avec du boyau de chat. Que les petits enfoirés essayent donc de passer après ça.

Sauf que ce n'était pas aussi facile que je croyais. Les médecins me jetaient un coup d'œil et décrétaient que j'étais trop jeune.

— Et si vous changez d'avis plus tard? me disaient-ils.

— Eh bien il faudra que je vive avec, répondais-je.

— Pas convaincant, disaient-ils.

Après quoi ils m'expliquaient patiemment que c'était ce qu'on appelait une intervention mutilante et que si jamais je changeais d'avis, je pourrais me retourner contre eux et leur intenter un procès.

— Vous n'avez pas d'assurance?

— Si, disaient-ils, et j'ai l'intention de la garder. La réponse est non.

J'étais en train de me nettoyer avec la délicate bandelette que le médecin m'avait donnée en détournant le regard après le toucher rectal. Finalement, une fois assuré que j'avais terminé, il a dit:

— Mon collègue fera l'intervention si tu le souhaites.
J'étais, comme on dit, sidéré.

— Tu veux dire une vasectomie ?

— Exact.

— Bon sang, pourquoi ne pas me l'avoir dit il y a six mois ?

— Tu n'as pas demandé.

Il a repris ce qu'il était en train de faire avant d'ajouter :

— Prends rendez-vous avec sa secrétaire en sortant.

La jeune femme était assise derrière une paroi de verre, vêtue d'un uniforme blanc amidonné, des cheveux longs coiffés en choucroute, le carnet de rendez-vous ouvert devant elle. Ses petites dents étaient parfaitement alignées et d'une blancheur aveuglante quand elle a posé sa question en souriant.

— J'aimerais prendre rendez-vous avec le docteur Brown.

— Bien sûr, a-t-elle dit. Et c'est à quel sujet ?

— Je veux une vasectomie.

Elle s'est rembrunie. Même sa choucroute a paru se raturiner.

— Une vasectomie ? a-t-elle dit.

— Mardi, quelle que soit l'heure, ce serait très bien.

Elle parlait tout en écrivant dans son petit cahier.

— Êtes-vous marié ?

— Oui.

— Vous savez qu'il faudra que votre femme vienne signer.

— Ma *femme* va devoir signer pour *moi* ? Fichtre, j'ai presque cinq ans de plus qu'elle.

— Le médecin l'exige.

— Je lui ai déjà dit que je voulais me faire opérer. Et ça lui est égal.

— Avez-vous des enfants ?

Elle avait à présent fini d'écrire dans son carnet, et toute cette affaire me contrariait terriblement, mais j'étais encore plus contrarié d'être malmené par cette jeune fille, qui était elle-même une enfant et n'avait pas dû finir le lycée depuis plus d'un an.

— Est-ce juste une conversation d'ordre général ou bien y a-t-il une vraie raison à cela ?

— Le docteur voudra savoir.

— J'ai deux garçons.

Elle a secoué la tête d'un air triste.

— *Seulement* deux ?

— Comment ça, ça ne va pas, deux ?

— S'il vous plaît, tâchez de vous maîtriser. Vous pourrez voir le médecin mardi à quatorze heures trente. Entre-temps, il faudra que votre femme vienne signer plusieurs formulaires.

— Ma femme va devoir venir signer des formulaires ? Quel genre de formulaires ?

— Dites-lui d'apporter aussi une pièce d'identité.

À ce stade-là, j'étais abattu. Je savais ce qu'ils avaient en tête et que je n'avais aucun moyen de gagner.

— Quel genre de pièce d'identité ?

Sa jeune et vile bouche est devenue plus sévère.

— Un certificat de mariage serait bien. Et deux autres pièces d'identité. Quelque chose comme son permis de conduire, peut-être.

Si j'avais pu passer de l'autre côté de la paroi de verre, je l'aurais étranglée. Mais je ne pouvais pas. Alors je me suis contenté de dire « d'accord » et je suis parti.

Ma femme, Sally, s'est présentée et a dû subir une humiliation plus grande encore que moi car elle avait beau n'avoir que vingt-six ans, elle en paraissait dix-huit — c'est d'ailleurs

toujours le cas — et ils lui en ont fait voir de toutes les couleurs, y compris en lui faisant remarquer que je risquais d'être relativement inutile comme mari si je laissais le médecin me bricoler «là-dessous».

Sally ne s'est pas un instant départie de son sourire.

— Si c'est ce qu'il veut, je n'ai pas d'objection.

— Mais vous êtes sa moitié, a rétorqué l'enfant au visage sévère responsable des formulaires à remplir.

— Vous lui avez lu ses droits, j'ai dit. Bon sang, doux Jésus, donnez-lui les formulaires.

— Je *souhaiterais* que vous restiez poli, a dit la fille, mais elle a tendu les documents.

Je pensais que l'opération aurait lieu le mardi suivant, mais il s'est avéré que ce n'était qu'un premier rendez-vous pour discuter. Je me suis assis face au médecin et il m'a expliqué ce que je savais déjà : que le spermiducte était le canal acheminant le sperme de l'épididyme au conduit éjaculatoire ; qu'une fois tranché, il y avait de bonnes chances qu'on ne puisse pas le réparer.

Il a joint la pointe de ses doigts et m'a scruté de derrière son bureau.

— Monsieur Crews, détestez-vous les enfants ?

— J'adore les enfants. Il se trouve simplement que deux me semble être un nombre suffisant.

— Et s'il leur arrive quelque chose, s'ils meurent, que se passera-t-il ?

— Eh bien, j'aurai eu deux enfants. Je pense que c'est mon lot. Et puis, je pourrais en adopter.

— Imaginez qu'il arrive quelque chose à votre femme et que la femme que vous souhaitiez épouser veuille des enfants et que vous ne puissiez les lui donner ?

— Alors, de toute évidence, ce ne serait pas la femme avec qui je devrais me marier.

— Vous répondez très vite.

— J’y réfléchis depuis longtemps.

Il a regardé son dossier.

— Vous avez deux enfants ?

— Oui.

— Et vous avez trente ans.

— Exact.

— Jeudi prochain, ça vous irait ?

— Jeudi prochain sera sensationnel.

— Alors disons quinze heures. On fera ça ici même, sous anesthésie locale. Il n’y en aura pour pas plus de quinze, vingt minutes.

J’étais déjà sur le point de m’en aller quand il m’a demandé :

— Vous avez l’assurance Blue Cross/Blue Shield ?

— Oui.

— Ils prennent en charge la moitié. L’intervention proprement dite coûte soixante-quinze dollars. Rasseyez-vous. Il y a une chose. Certains hommes deviennent impuissants, ou presque, après une vasectomie. Il n’y a absolument aucune raison anatomique à cela, mais ça arrive.

— Je vais prendre le risque.

— Voyez l’infirmière en sortant, a-t-il dit avant de se pencher à nouveau sur ses dossiers.

J’ai vu l’infirmière en sortant et j’ai dû subir son regard féroce tandis qu’elle notait mon rendez-vous.

— Je suis d’une famille très nombreuse, a-t-elle dit tout en écrivant. Une famille très nombreuse. Présentez-vous une demi-heure en avance : à quatorze heures trente. Son visage

s'est rembruni et elle a ajouté : Et faites en sorte que votre femme vienne signer avant. Pas de signature de votre femme, pas d'opération.

— Elle sera là.

Une autre infirmière est arrivée derrière celle qui était dans la cabine et m'a tendu un petit gobelet en carton de la taille d'un dé à coudre.

— Nous allons avoir besoin d'un spécimen avant que vous partiez.

J'ai regardé le gobelet dans ma main.

— Un spécimen de quoi ?

— Ne faites pas le malin.

Vraiment, je ne voyais pas. Et puis j'ai compris.

— Où ça ? ai-je demandé.

— Les toilettes sont au bout du couloir sur votre gauche.

J'ai donc pris mon petit gobelet, suis allé aux toilettes et j'ai éjaculé dedans. En une longue vie à me sentir bête, là, j'atteignais peut-être un sommet. Trente ans, marié et père de famille, en train de me branler dans un gobelet gros comme un ongle dans des toilettes anonymes avec un écriteau au mur qui disait : « PRIÈRE DE SE LAVER LES MAINS AVANT DE SORTIR. » J'étais mort de trouille à l'idée de loucher le récipient, mais je ne l'ai pas loupé, et quand je l'ai rapporté, elle en a étalé un peu sur une lame de verre, qu'elle a placée sous le microscope.

— Mon dieu, s'est-elle exclamée. Ils sont magnifiques. Des queues vraiment robustes.

Elle a relevé la tête du microscope.

— Vous voulez voir ?

— Non.

— Mais ce sont *les vôtres*.

— Plus pour longtemps, j'ai dit, et je suis sorti.

Sally s'est rendue sur place et a eu droit à son lot d'invectives, elle a tout montré, de son certificat de naissance à ses empreintes digitales, elle a déclaré par écrit sous serment que nous avions effectivement deux garçons à la maison et qu'elle ne s'opposait pas à ce que son mari se fasse couper le cordon.

Le médecin s'est personnellement chargé de me préparer. J'étais allongé nu dans un siège qui me rappelait ceux dont se servaient les vieux barbiers. Il s'est montré très professionnel, très efficace. Il a rasé les quelques poils à l'endroit où il allait pratiquer l'incision, en haut de mon scrotum. Il m'avait déjà fait deux piqûres et la zone qu'il avait l'intention d'ouvrir était déjà totalement insensible. Il a levé la tête et m'a regardé.

— Nous y sommes, a-t-il dit. Vous êtes sûr de vouloir qu'on continue ?

— Coupez, j'ai dit.

Et c'est ce qu'il a fait. Deux minuscules incisions. Deux petits coups de ciseaux, et il a recousu. Tout a été fait en vingt minutes.

— Il va falloir que vous reveniez plusieurs fois pour qu'on collecte des spécimens. Il va y avoir des spermatozoïdes pendant encore un certain temps, jusqu'à ce que finalement il n'y en ait plus du tout.

Je rayonnais au-dessus du médecin :

— Monsieur, vous êtes un prince parmi les hommes.

Il était lui aussi rayonnant quand il m'a répondu :

— Pas vraiment.

Les quelques fois où j'y suis retourné, les infirmières m'ont lancé des regards noirs, leurs jeunes ventres désireux

d'éprouver cette sensation de vie grouillante, elles savaient qu'il y avait désormais un homme de moins au monde susceptible de les aider à réaliser leur rêve. La sixième fois que je me suis astiqué le poireau dans les toilettes carrelées et stérilisées, et que j'ai rapporté le petit gobelet à l'infirmière, elle a relevé la tête de son microscope avec le regard le plus désespéré que je pense ne jamais revoir de ma vie.

— Ma foi, ça y est, a-t-elle dit. Il n'y a plus rien.

Je suis sorti du cabinet en souriant. Depuis lors, je n'ai plus cessé de sourire.